

Les martyrs de bronze

ou l'enlèvement des statues de Brive durant la seconde guerre mondiale

A l'angle de l'avenue du président Roosevelt et du boulevard du général Koenig, se trouve un petit espace de verdure triangulaire, le square Majour où trône en son centre un socle... sans statue !

Ce lieu est le symbole encore visible de l'occupation nazie en France. En effet, face aux exigences de l'Allemagne pour financer son économie de guerre, le régime de Vichy est amené, entre 1941 et 1944, à mettre en place pas moins de quatre campagnes de récupération de métaux non ferreux (plomb, étain, nickel, cuivre) pour la refonte. Dans chaque département est alors nommée une commission chargée, sous la présidence du préfet, de sélectionner les statues et monuments à sacrifier « qui ne présentent pas un intérêt artistique ou historique ».

« C'est la loi du moment, il faut l'exécuter, s'y résigner sans rechigner »¹

A Brive, située en zone « nono » (zone non occupée ou zone libre) jusqu'au 11 novembre 1942, deux séries d'enlèvement ont lieu. Le premier, le 15 décembre 1941, concerne quatre monuments : la statue du dr François Majour (square Majour), le tirailleur sénégalais au pied du monument du lieutenant-colonel Joseph Germain (square Germain-Auboiroux), le buste du Dr

Edouard Lachaud (parc du Centre hospitalier, boulevard du dr Verlhac) et le médaillon de Georges Lecherbonnier (angle du boulevard de Puyblanc et de la rue Gambetta). Le second, le 21 janvier 1942, voit disparaître les bustes du lieutenant-colonel Joseph Germain (square Germain-Auboiroux), de Pierre-Siméon Bourzat (rue de l'Hôtel-de-Ville) et du dr Michel Labrousse (parc du Centre hospitalier, boulevard du dr Verlhac).

Dans un premier temps, la municipalité s'incline devant les ordres reçus en prenant soin, néanmoins, de vérifier si des copies existent ou en effectuant, le cas échéant, des moulages à base d'huile et de savon.

Une « victime » de plus ?

Mais lorsqu'en janvier 1943 – alors que la ville a déjà été dépouillée de 1.145 kg de bronze –, l'enlèvement de la statue du maréchal Brune (place Aristide-Briand) est décidé, la municipalité s'indigne et demande que « la question soit soumise à un nouvel examen ». Malgré toutes les démarches effectuées pour sauver cette figure illustre de Brive, et après un sursis d'un an et demi, en juillet 1944, le couperet tombe. Et le préfet de confirmer : « ... je n'ai pas la possibilité de revenir sur la décision que j'ai dû prendre pour la statue du



Affiche illustrée éditée par le secrétariat général de l'Information pour la collecte des métaux non ferreux [1940-1944]. Centre d'études et musée Edmond-Michelet, inv. 001.266.29.

maréchal Brune... » Heureusement, cette dernière échappe à la récupération car les événements se précipitent... Et le 15 août 1944, Brive se libère « par ses propres moyens ».

Texte : archives municipales.

¹ Louis Miginiac, maire de Brive. Délibération du conseil municipal du 20 décembre 1941, 1D35, archives municipales de Brive.

Le saviez-vous ?

François Jean Majour (Brive, 1755 - Paris, 1834) était docteur en médecine. Il légua tout son patrimoine à Brive, sa ville natale, qui, en signe de reconnaissance, érigea une statue en bronze de son généreux bienfaiteur.



Photographie conservée aux archives municipales de Brive.

« Statues récupérées. – Lundi matin des ouvriers de l'entreprise Brousse ont descendu la statue Majour, en présence d'une foule de curieux. L'opération fut assez rapidement faite et la statue, pesant environ 800 kg fut chargée sur un camion. Il ne reste plus au milieu du jardin que le socle vide... » (La Croix de la Corrèze, 21 décembre 1941).